



Edwidge Danticat

# Célimène

Conte de fée pour fille d'immigrante

Traduit par Stanley Péan

Illustré par Mance Lanctôt

L'arbre du voyageur



MÉMOIRE  
D'ENCRIER





# Cēlimēne

Conte de fēe  
pour fille d'immigrante

Conception graphique, mise en pages et illustrations :  
Mance Lanctôt, Fig. communication graphique  
Couverture: *Expiration ou Madame Saint-Éloi* (détail),  
acrylique sur toile, 2008, 98 cm x 74 cm,  
Mance Lanctôt, 2008  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2009  
© Éditions Mémoire d'encrier et les auteurs

Catalogage avant publication de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Danticat, Edwidge, 1969-

Célimène : conte de fée pour fille d'immigrante  
(L'arbre du voyageur)

Traduction de: Celimene.

Pour enfants de 8 ans et plus.

ISBN 978-2-923713-07-6 (Papier)

ISBN 978-2-89712-175-4 (PDF)

ISBN 978-2-89712-174-7 (ePub)

I. Lanctôt, Mance, 1962- . II. Péan, Stanley, 1966- .

III. Titre.

PZ23.D36Ce 2009 j813'.54 C2009-941969-6

Nous reconnaissons le soutien du Conseil des Arts du Canada.

Mémoire d'encrier  
1260, rue Bélanger, bureau 201  
Montréal (Québec) Canada  
H2S 1H9  
Tél. : 514 989-1491  
Télec. : 514 938-9217  
info@memoiredencrier.com  
www.memoiredencrier.com

Réalisation PDF interactif: Éditions Prise de parole

Edwidge Danticat

Traduit par Stanley Péan  
Illustré par Mance Lanctôt

Cēlimēne  
Conte de fée  
pour fille d'immigrante



Collection  
L'arbre du voyageur



*Je crois être devenue écrivaine parce qu'on m'a raconté des histoires. D'abord ma mère Rose, qui avait quitté le pays natal, Haïti, pour les États-Unis quand j'avais quatre ans. Elle m'avait confiée à un oncle et à sa femme. La mère de cette dernière, Granmè Mélina, quand elle ne racontait pas des histoires, elle était toujours triste et malheureuse. Une fois à l'école en Haïti, j'ai appris en lisant que des inconnus pouvaient me raconter des histoires. Plus tard, à l'âge de douze ans, quand je suis allée retrouver mes parents aux États-Unis, j'ai appris que je pouvais, en écrivant, raconter moi-même des histoires. J'écris aujourd'hui pour cette jeune immigrante que j'étais à douze ans, cette fille qui se cherchait dans les livres. J'écris pour mes filles Mira et Leila, qui seraient considérées comme des immigrantes dans mon pays natal si elles devaient un jour choisir d'y vivre. Ce conte s'inspire d'une vieille chanson folklorique haïtienne qui raconte l'histoire d'une jeune et belle paysanne du nom de Célimène. Je le dédie à Mira et à Leila.*





**À** Pik Rose vivait la plus jolie demoiselle aux cheveux crépus et au teint cuivré. Elle s'appelait Célimène. Elle habitait une maisonnette aux murs blanchis à la chaux où se réfléchissaient le ciel indigo et les montagnes turquoise de son pays tropical.

La maisonnette de Célimène, entourée de flamboyants, de fougères et de cocotiers, se dressait au sommet d'une colline escarpée. Elle demeurait dans les deux pièces de ce logis

avec son jeune frère Mo. Si elle était grande et élancée, Mo était trapu et rondouillard. C'était pourtant le garçon le plus fort et le plus gentil que Célimène n'eût jamais connu.

Leurs parents étaient morts à l'époque où Mo s'apprêtait à quitter Pik Rose pour s'aventurer dans le monde et voler de ses propres ailes. Mo n'avait pu se résoudre à abandonner Célimène parce qu'il avait promis à ses parents de prendre soin d'elle.

À la saison des semailles et des moissons, Célimène et Mo travaillaient côte à côte de l'aube à la brunante dans les collines environnantes, semant et récoltant les fèves de café et de cacao qu'ils troquaient avec les villageois contre du maïs, des ignames et des plantains qu'ils mangeaient presque tous les jours.

À l'occasion, Mo chassait un oiseau avec sa fronde. Célimène et lui le faisaient rôtir au-dessus d'un feu de bois pour le souper.

Un soir où ils se régalaient d'un vautour bien gras abattu par Mo l'après-midi même, ils observaient les étoiles qui parfois leur

paraissaient si proches et si grandes que Célimène rêvait de tendre la main, d'en attraper une pour l'avaler toute ronde, avec la sensation qu'elle l'illuminerait de l'intérieur.

Ce soir-là, Célimène n'était pas la seule à rêver.

« Si un jour je pars, dit Mo, de façon inattendue, je m'installerai dans un endroit où je n'aurai plus jamais besoin de travailler ou de chasser pour vivre. »

Lorsqu'il abordait des sujets sérieux, Mo gardait les yeux sur les longs doigts de Célimène, délicats malgré les journées de travail sans fin dans les collines. Elle savourait chaque bouchée de son repas, écoutant attentivement son frère. En pointant son visage ovale vers le verger planté d'amandiers et de corossoliers, elle essaya d'imaginer une vie meilleure, mais n'y parvint pas. Elle ne pouvait concevoir le bonheur ailleurs qu'ici, à Pik Rose, auprès de son frère.

Mo, lui, ne s'y plaisait plus. Il avait secrètement commencé à demander aux voyageurs

et aux villageois avec qui il troquait le café et le cacao de chercher un mari pour Célimène. Des dizaines de jeunes gens venus rencontrer Célimène repartaient bredouilles. L'un d'eux avait même composé une chanson qui était vite devenue un rituel pour tous ces garçons qui gravissaient tout exaltés la colline vers la maisonnette de Célimène.

*M prale wè kouman Célimène ye.*

*M prale wè kouman Célimène ye.*

*Si li bon oh! Oh mwen va rete,*

*Men si-l pa bon, ma mare pakèt mwen, m ale*

« Je m'en vais voir Célimène

Je m'en vais voir Célimène

Si elle me plaît, oh! je compte rester

Sinon, je prendrai mes jambes à mon cou. »

Célimène avait consenti que ses prétendants s'assoient sur la galerie. En se balançant sur une dodine, elle faisait semblant d'écouter leur demande en mariage, n'y prêtant pas vraiment attention.

«Si tu m'épouses, disait un jeune homme, je t'offrirai toutes les richesses du monde dès que je les aurai conquises.

–Si tu m'épouses, se vantait un autre, je t'emmènerai voir les plus beaux endroits, dès que je les aurai découverts.»

Célimène bâillait en les écoutant. Ils voulaient tous la séduire avec de fausses promesses.

À leur départ, elle se levait et rentrait dans la maison. À peine avait-elle posé la tête sur son oreiller de coton soyeux rembourré de fleurs, que Mo grommelait qu'elle était un peu trop exigeante.



Un soir, alors que Célimène commençait à s'endormir, un murmure timide se fit entendre. La voix provenait de derrière la maison, ombragée par le manguier. Célimène ouvrit avec précaution la fenêtre et plongea son regard dans la nuit. Elle ne vit rien d'autre que

les branches de l'arbre dont les feuilles étaient baignées par le clair de lune. Elle s'apprêtait à fermer la fenêtre quand elle entendit à nouveau le même murmure.

« Célimène, ô Célimène. »

Le timbre de cette voix, qui ressemblait à un lent sifflement, l'intrigua. Elle crut d'abord que c'était un serpent parlant, qui marmonnait en changeant de peau. Ayant labouré la terre toute sa jeune vie, Célimène était accoutumée aux différentes espèces de serpents qui vivaient dans les jardins, les boisés ou les pâturages, et elle n'en avait pas peur. À ses yeux, ce n'était que de petits animaux inoffensifs, qui changeaient souvent de peau. Ils dévoiraient fourmis et termites qui menaçaient les récoltes de sa famille.

Les serpents de jardins, de boisés et de pâturages étaient des proies faciles pour des créatures plus imposantes. Quand Célimène les croyait en danger, elle fredonnait une quelconque chanson pour les prévenir que des gens, ou des mulets, des chats et des

chiens étaient dans les environs. Au moment même où elle allait chanter pour avertir le serpent, le plus bel homme qui lui eût jamais été donné de voir émergea de l'ombre du manguier. Il avait le teint aubergine, le corps musclé et trois longues tresses, pareilles à celles de Célimène, qui lui flottaient dans le dos. Il était grand, tout comme elle, et la dépassait à peine. Son visage était rond comme la lune, il avait l'air propre et bien mis. Il paraissait un peu anxieux, là debout, dans l'attente d'un mot de Célimène à la fenêtre.

« Chercherai-tu Mo ? demanda Célimène, pensant que c'était probablement un des amis de son frère.

– Douce et charmante dame, répondit le mystérieux visiteur en sifflant toujours de cette voix qui avait tiré Célimène de son demi-sommeil, je m'appelle Zaken. Je ne suis pas d'ici. J'ai fait un long voyage et j'ai rencontré ton frère Mo au marché. Il m'a parlé de toi, et avant de retourner dans mon village, j'ai décidé de venir te voir.





– Tu es bien gentil, dit Célimène. Je ne sais pas ce que Mo a pu te raconter, mais je suis très heureuse ici.

– Mo ne m’a rien raconté, répondit Zaken. Il ne m’a même pas dit que tu étais si belle.

– Et il ne m’a rien dit non plus de ta beauté, répliqua Célimène qui, réalisant qu’elle s’était trop vite livrée à Zaken, voulut se reprendre. Je veux seulement dire qu’il ne m’avait pas parlé de toi.

– Il n’y a pas grand-chose à dire, précisa-t-il. Je peux seulement te promettre ceci : si tu acceptais de m’épouser, tout ce que j’ai t’appartiendrait. »

Célimène admirait l’honnêteté de Zaken. Il ne lui avait pas promis les richesses qu’il lui fallait acquérir, ni les voyages qu’il n’avait pas entrepris.

« Reviens demain, quand il fera jour, lui dit-elle. Nous pourrons causer davantage.

– Merci, dit Zaken. Je retarderai mon départ et reviendrai te voir demain. »

Cette nuit-là, Célimène songea tellement à Zaken qu'elle put à peine fermer l'œil. Il lui paraissait si gentil, si beau, si attentionné. Elle devait le revoir.

Dès l'aube, Célimène se précipita dans la chambre de Mo et le réveilla pour lui raconter ce qui s'était passé la veille.

«Es-tu certaine de n'avoir pas rêvé?» lui demanda Mo en souriant.

Il savait pourtant que Zaken existait bel et bien. Il savait aussi que sa sœur serait tombée sous son charme au premier coup d'œil et c'était pourquoi il lui avait demandé de passer à la maison avant de retourner à son village. Zaken attendait déjà sur la galerie que Célimène et Mo soient prêts pour le petit déjeuner.

«Entre, l'invita Célimène. Viens manger avec nous.»

Ce matin-là, Célimène avait préparé le plus appétissant des petits déjeuners, composé de semoule de maïs et de harengs fumés que Mo avait achetés au marché la veille, après sa rencontre avec Zaken.

Zaken attendit la fin du repas avant de lever les yeux vers Célimène et Mo pour dire :

« Je suis plus que jamais convaincu de vouloir demander la main de Célimène. Bien sûr, si elle accepte de m'épouser. »

Zaken, tout timide, évitait le regard de Célimène, qui l'observait. Un si bel homme voulait-il vraiment devenir son époux ?

« Tu es assez beau, dit Mo, mais qu'as-tu d'autre à offrir à ma sœur ?

– J'ai de l'amour en abondance, répondit Zaken. Je chérirai Célimène, comme une étoile tombée du ciel, jusqu'au jour de ma mort.

– Tu m'as l'air assez costaud pour travailler aux champs, poursuivit Mo. Mais serais-tu capable de construire une grande maison pour ma sœur ?

– Mon cœur est assez grand pour elle, dit Zaken.

– Peut-être, ton cœur ne peut pourtant servir de toit à ma sœur en période de grande pluie, dit Mo. Pas plus qu'il ne peut lui offrir de belles robes. Il y a peu de femmes aussi

charmantes et belles que Célimène dans ton village. Sinon, que serais-tu venu chercher ici? »

Zaken prit une minute de réflexion. Il lui fallait admettre que Mo avait raison. Il n'y avait de femmes aussi charmantes et aussi belles que Célimène en aucun lieu où ses voyages l'avaient conduit.

« Es-tu vraiment amoureux de ma sœur? demanda Mo, finalement. As-tu eu l'impression que ta vie a basculé quand tu l'as vue dans la nuit? »

– Oui, s'exclama Zaken, rayonnant. Oh, oui!

– Si ma sœur, elle aussi, partage tes sentiments, dit Mo, alors vous pouvez vous marier.

– Je viens tout juste de le rencontrer, répondit Célimène, pourtant je vois en lui les qualités de tous ceux que j'ai aimés. En lui, je vois la saisissante beauté de ma défunte mère. Je vois la force de mon père, sa force physique aussi bien que la puissance de son cœur. En lui, je vois déjà, Mo, ta détermination et ta profonde compassion. Mon petit Mo, enfin, je suis amoureuse! Et je veux l'épouser! »

Comblé de joie, Zaken – tout comme Célimène l'aurait fait la veille pour avertir les serpents de jardins, de boisés ou de pâturages – se mit soudain à chanter. Mais si Zaken chantait sur le même air, les paroles de la chanson avaient changé :

*M wè kouman Célimène ye.*

*M wè kouman Célimène ye.*

*Li bon oh ! Oh map kenbe l*

*Lap mare pakèt li pou l vin jwen mwen*

« J'ai vu comment est Célimène

J'ai vu comment est Célimène

Elle me plaît ! Oh ! Je l'épouserai

Elle laissera tout pour me suivre »





## Edwidge Danticat

Née en 1969  
à Port-au-Prince, Haïti,  
Edwidge Danticat  
rejoint ses parents  
à Brooklyn  
à l'âge de 12 ans.  
Romancière et  
nouvelliste, elle est  
l'une des grandes  
voix de la littérature  
mondiale. Elle a  
reçu en 1999 le  
prix Carbet de la  
Caraïbe, et en 2008 le  
National Book Critics  
Circle Award.  
Elle vit à Miami.

Célimène, orpheline, vit avec son frère cadet Mo. Fille de paysans, elle connaît tous les secrets des rivières, des plantes et des animaux. La vie suit son cours jusqu'à ce que survienne Zaken, qui la demande en mariage. Elle quitte alors son village natal pour suivre son mari. Célimène vit là-bas de multiples aventures, et aussi quelques surprises. Par ailleurs, Zaken entretient une relation mystérieuse avec Liya, une phénoménale anaconda. Pour survivre, Célimène apprend à se battre et à inventer l'espoir. Elle découvre ainsi ce qu'est l'exil : changer de pays, changer de peau sans pour autant disparaître.



### L'arbre du voyageur

pousse dans les climats chauds.  
Ses feuilles en éventail accueillent  
la pluie, étanchant ainsi la soif  
des voyageurs.



8 ans et plus

Collection  
L'arbre du voyageur